

L'impérialisme occidental contre le reste du monde

Joan Ågot Pedersen, department international

Lorsque la guerre en Ukraine a éclaté, aucun d'entre nous n'aurait pu imaginer les énormes changements qu'elle apporterait à l'équilibre des pouvoirs dans le monde et la manière dont elle accélérerait les processus de changement déjà en cours.

Nous n'avions pas non plus l'imagination nécessaire pour imaginer comment le Danemark changerait au nom de cette guerre. Nous avons rejoint la partie militaire de l'UE, signé des accords de base avec les États-Unis et transformé l'économie du Danemark en une économie de guerre. Aux dernières nouvelles, le Premier ministre danois déclare ouvertement la guerre à la Russie en autorisant l'utilisation d'armes danoises et d'avions F16 sur le territoire russe. Nous sommes passés d'une aide d'urgence et d'armes de défense pour l'Ukraine à des « roquettes et des avions » contre la Russie. Et nous nous retrouvons dans une situation où le Parlement danois uni défend la guerre plutôt que la paix.

Le Danemark fait véritablement partie du cercle intérieur du noyau impérialiste. Cela se reflète également dans le fait que nous faisons partie de l'organisation de renseignement et d'espionnage The Nine Eyes, qui est une collaboration entre les organisations de renseignement de neuf pays, à savoir les États-Unis, le Canada, la Grande-Bretagne, la Nouvelle-Zélande et l'Australie, le Danemark, la Norvège, la France et les Pays-Bas.

Au début de la guerre, le parti communiste a dénoncé l'invasion de l'Ukraine par la Russie comme une violation de la Charte des Nations unies, qui exige le respect des frontières des nations. Mais nous avons également déclaré qu'il ne s'agissait pas d'un acte non provoqué. Nous avons attiré l'attention sur la marche de l'OTAN vers l'est et sur le fait que la Russie, comme les autres nations, avait droit à des garanties de sécurité sur sa frontière occidentale. Nous avons également présenté l'Ukraine comme un mandataire de l'OTAN.

Ces seules déclarations ont provoqué une hystérie sans précédent et nous avons été qualifiés d'amoureux et d'apologistes de Poutine. La puissance douce de l'impérialisme occidental - le lavage de cerveau des médias - avait fait son travail, comme elle le fait avant toute guerre qu'elle veut mener.

De la guerre par procuration à la guerre directe

Les groupes de réflexion militaires néoconservateurs ont depuis longtemps déclaré ouvertement l'orientation de l'aventure guerrière stratégique des États-Unis, et donc de l'OTAN. Celui qui domine l'Eurasie domine le monde. L'objectif a donc été d'affaiblir la Russie militairement et économiquement, de la diviser en sept ou huit régions et d'atteindre ainsi la Chine, qui est le but ultime.

Les grands faucons de guerre de l'administration américaine de la Maison Blanche ont toujours envisagé un rôle pour l'Ukraine dans cette aventure. Victoria Nuland, sous-secrétaire d'État aux affaires européennes et eurasiennes, a été ouvertement vue dans les rues de l'Ukraine pendant le coup d'État de Maïdan. La guerre civile a éclaté en Ukraine avec la guerre dans la région du Donbass en 2014. Pendant les huit années suivantes, l'Ukraine a bombardé et tué son propre peuple dans le Donbass.

L'OTAN, force motrice de l'impérialisme, provoque la Russie, qui a eu du mal, à se débarrasser des lignes menaçantes. L'OTAN a franchi les lignes rouges et sa guerre par procuration contre la Russie a commencé lorsque la Russie est entrée en Ukraine.

Il s'avère que la Russie n'était pas un « réservoir d'essence déguisé en pays » comme l'ont prétendu certains médias occidentaux. Malgré les milliards de dollars de financement de l'OTAN, de l'UE et des États-Unis, et malgré une multitude de paquets de sanctions - une quinzaine -, l'armée ukrainienne est aujourd'hui au bord de l'effondrement sur la ligne de front et l'économie russe est plus forte qu'avant le début de la guerre. La Russie est aujourd'hui la cinquième économie mondiale en termes de PPA (pouvoir d'achat par habitant).

La guerre a poussé la Russie à abandonner son orientation vers l'Ouest pour s'orienter vers l'Est et l'Eurasie. Cela a considérablement renforcé l'économie russe.

C'est dans cette optique qu'il faut voir l'agression du monde occidental. On ne pense pas au peuple ukrainien, qui doit se battre jusqu'au dernier pour l'impérialisme occidental et ses fabricants d'armes. Il n'est pas question de pourparlers de paix, seulement d'escalade. Il est maintenant question de troupes de l'OTAN sur le sol ukrainien et de tirs d'armes en direction de la Russie. Une escalade qui n'a aucune incidence sur la ligne de front en Ukraine. Mais elle met le monde au bord de l'Armageddon.

Nous voyons des roquettes tirées depuis l'Ukraine sur les radars stratégiques de la Russie pour prévenir d'une attaque nucléaire. Deux sur dix sont touchées. Ces radars ne surveillent pas l'Ukraine, mais sont dirigés vers le sud. En d'autres termes : Pas d'impact sur l'Ukraine, mais sur les missiles nucléaires tirés vers la Russie et l'Iran depuis le sud.

La question de l'envoi de troupes en Ukraine par les pays de l'OTAN est actuellement débattue. Ils seront également utilisés comme troupes en Ukraine. On les appelle des experts. Ce sont eux qui sont en mesure de régler les armes. Le niveau d'escalade montre de plus en plus ouvertement qu'il s'agit d'une guerre entre l'OTAN et la Russie.

Le Sud global et la guerre en Ukraine

Le terme « Sud global » est vague et imprécis. Dans la publication « [Hyper Imperialism : A Dangerous Decadent Phase](#) », rédigée par un certain nombre de chercheurs socialistes du Sud, le terme est défini. Il décrit les 145 pays comme un groupe très diversifié de pays ayant des systèmes politiques, des objectifs et des situations économiques différents. Ce qu'ils ont en commun, c'est qu'ils sont tous situés en dehors des 49 pays du camp impérialiste du « Nord global » qui les a colonisés et humiliés pendant des siècles.

La Chine et la Russie font toutes deux partie du Sud global. La guerre en Ukraine a renforcé les liens entre la Chine et la Russie. Juste avant la guerre, elles ont conclu un partenariat stratégique qui n'a cessé de se développer. Les États-Unis ont tenté en vain de faire pression sur la Chine pour qu'elle condamne la guerre et cesse ses échanges avec la Russie.

La seule chose que nous puissions faire est de veiller à ce que les États-Unis et leurs alliés occidentaux en Ukraine ne prennent pas de mesures de rétorsion contre la Chine. C'est la raison de l'alliance entre les deux pays, une alliance qui contient également des éléments de sécurité.

La majorité des pays du Sud se voit de plus en plus alignée sur la Russie. Le rôle de la Russie est d'agir comme un allié dans la lutte contre les impérialismes occidentaux, l'oppression agressive du monde et le vol continu de leurs valeurs, ainsi que dans la lutte contre le colonialisme. Ils perçoivent que l'objectif de l'Occident dans cette guerre est de maintenir son emprise sur le Sud.

Ainsi, la guerre en Ukraine reflète un changement qualitatif. Elle devient déterminante pour le développement de l'ordre mondial. Elle est la force motrice derrière les changements colossaux de l'équilibre des pouvoirs dans le monde - l'issue de la guerre en Ukraine est cruciale pour le développement.

La guerre d'Israël et le génocide à Gaza ont encore accéléré cette évolution. Les impérialistes occidentaux utilisent deux poids, deux mesures pour protéger le pays. Ils ne reconnaissent pas le droit du peuple palestinien à se défendre à Gaza ou en Cisjordanie, qui sont des territoires occupés, ils refusent de dénoncer le génocide, qui est si abondamment documenté, et ils ne veulent pas que Netanyahu soit traduit devant la Cour pénale internationale.

Le Sud a critiqué l'Occident pour son double langage et ses deux poids, deux mesures. Ces critiques ont pris de l'ampleur. Nous le voyons dans la manière dont les pays du Sud s'organisent en diverses alliances économiques, militaires et politiques. Ils tournent le dos à l'Occident.

Un rapport de force modifié

Il n'a pas été possible pour l'Occident de faire pression sur le reste du monde pour qu'il condamne et sanctionne la Russie. Le dernier vote de l'Assemblée générale des Nations unies sur la guerre en Ukraine, le 16 février dernier, n'a pas condamné la Russie, mais a appelé à la cessation des hostilités, à la reconnaissance des frontières internationalement reconnues de l'Ukraine et a exhorté tous les États membres à soutenir les efforts diplomatiques visant à établir une paix juste et durable. 141 pays ont voté pour, 7 ont voté contre et 32 se sont abstenus.

Cette situation s'est également reflétée lors de la récente réunion dite de paix sur l'Ukraine qui s'est tenue en Suisse. La Suisse avait invité 160 pays, mais seuls 87 pays et plusieurs organisations internationales y ont participé. Parmi eux, 57 étaient des chefs d'État et de gouvernement, tandis que 30 pays avaient envoyé des ministres ou des diplomates.

83 pays ont signé la déclaration finale, dont la majorité des pays de l'alliance transatlantique de l'OTAN et quelques pays d'Asie, d'Afrique et environ la moitié des pays d'Amérique latine. Parmi les signataires figurent également le Parlement européen, la Commission européenne et le Conseil européen, qui réunit les chefs d'État et de gouvernement de l'UE. Cela signifie que les 27 pays de l'UE ont, pour ainsi dire, signé deux fois la déclaration.

Pendant la guerre en Ukraine, le groupe BRICS (Brésil, Russie, Inde, Chine et Afrique du Sud) s'est transformé en BRICS+. Le 1er janvier, l'Iran, l'Arabie saoudite, les Émirats arabes unis, l'Égypte et l'Éthiopie sont devenus des membres à part entière des BRICS.

L'admission de l'Iran et de l'Arabie saoudite, ennemis acharnés depuis des décennies, est devenue possible après que les deux pays ont repris leurs relations diplomatiques en mars 2023 et accepté de reprendre un accord de coopération en matière de sécurité conclu en 2001 sous l'égide de la Chine.

De plus, d'autres pays du Sud font la queue pour adhérer à BRICS+. Au moins [34 pays](#) ont exprimé leur intérêt à rejoindre les BRICS+.

L'objectif principal des BRICS+ est de renforcer la coopération économique et le commerce pour le bénéfice mutuel de tous les pays membres et de créer une alternative aux institutions financières internationales dirigées par les États-Unis, telles que la Banque mondiale et le FMI, qui exigent des coupes sombres dans les budgets publics et des privatisations pour accorder des prêts.

Les organisations ont mis en place une banque de développement et travaillent à la création d'un système de paiement international alternatif au SWIFT, contrôlé par les États-Unis, qui l'utilisent pour sanctionner et punir unilatéralement les pays qu'ils considèrent comme leurs ennemis. Cuba et la Russie, entre autres, en ont fait les frais.

Les BRICS+ s'efforcent également de s'affranchir du dollar comme moyen de paiement international. De plus en plus d'échanges commerciaux se font désormais en monnaies locales et, plus récemment, l'Arabie saoudite n'a pas renouvelé son accord de 50 ans avec les États-Unis, qui l'obligeait à vendre son pétrole en dollars.

Aujourd'hui, les pays BRICS+ représentent [45,8 %](#) de la population mondiale et, selon les estimations, [37,3 %](#) du produit intérieur brut mondial. En comparaison, les pays du G7 - États-Unis, Japon, Italie, France, Allemagne, Grande-Bretagne et Union européenne - représenteront [moins de 30 %](#) en 2024, contre plus de 40 % en 2000.

18 pays, tous membres du Mouvement des non-alignés, se sont regroupés au sein du Groupe des amis pour la défense de l'ONU, fondé en juillet 2021. Lors des réunions de l'ONU, ils font des déclarations communes sur diverses questions telles que le cessez-le-feu à Gaza, la reconnaissance de la Palestine en tant que membre à part entière de l'ONU, le gel illégal des avoirs de divers pays dans des banques occidentales qui ne sont pas sanctionnées par l'ONU ou le blocus contre Cuba.

Il est également vrai que la Charte de l'ONU vise à servir les intérêts de l'impérialisme, qui est réglementé par la loi et défini par les États-Unis afin d'empêcher l'émergence de nouvelles puissances unilatérales. Dans le même temps, les États-Unis sont attachés à la multipolarité et au principe fondamental de la Charte des Nations unies, qui consiste à choisir la multipolarité.

Le déclin de l'impérialisme occidental

Depuis le déclenchement de la guerre en Ukraine, une nouvelle phase d'alignement militaire des États-Unis sur le monde a commencé. Par une série d'actions rapides, les États-Unis ont subordonné davantage tous les pays de l'alliance impérialiste occidentale et, par conséquent, l'appareil militaire de ces États. Ils se sont imposés comme l'hégémon militaire ouvert au sein de l'OTAN. Les budgets militaires des pays membres ont augmenté à la vitesse d'une fusée.

Avec cette guerre, les États-Unis ont vaincu l'Europe occidentale, qui suit désormais tous leurs caprices, même s'ils vont à l'encontre des intérêts économiques de l'Europe occidentale. Toutes les sanctions contre la Russie ont touché plus durement ceux qui les déclenchent, à savoir l'Europe plus que les États-Unis. Plusieurs pays de l'UE sont aujourd'hui en récession. Le Danemark est l'une des exceptions, qui est uniquement due à Novo Nordisk.

La destruction du gazoduc entre l'Allemagne et la Russie a empêché l'Allemagne d'obtenir du gaz bon marché. Cette situation a entraîné de graves problèmes en Allemagne, notamment la désindustrialisation. Le moteur industriel de l'UE est désormais au point mort.

Dans l'ensemble de l'UE, les prix de l'énergie et des denrées alimentaires ont augmenté, de même que l'inflation, etc.

Les États-Unis et l'UE traversent une crise politique et économique : crise énergétique, inflation, absence de sécurité sociale, absence de stabilité économique et absence de soutien à l'aristocratie. Et l'élite dirigeante

est en difficulté dans plusieurs pays, les forces populistes de droite gagnant du terrain, notamment en critiquant les dépenses et le soutien à la guerre en Ukraine.

L'impérialisme, le déclin et le désespoir. Moins il y a de succès politique et économique, plus il y a de puissance militaire. Et les organisations révolutionnaires de la classe ouvrière dans le monde impérialiste occidental sont affaiblies. La vieille gauche a succombé à la pression de l'impérialisme. En ce sens, nous vivons un moment dangereux.

Pourtant, il y a de l'espoir. Dans les centres impérialistes des États-Unis et de l'Europe, nous avons vu des manifestations contre la détérioration des conditions de vie, des manifestations contre les crédits de guerre, des manifestations contre le génocide à Gaza, des manifestations contre la soi-disant transition verte qui est biaisée, et ainsi de suite.

Nous voyons comment des pays d'Afrique comme le Niger, le Mali et le Tchad chassent leur ancienne puissance coloniale, la France, de la région du Sahel. Au Niger, l'armée américaine a également été chassée. Ces pays veulent maintenant une part de leurs richesses - matières premières, uranium et autres - au profit de leurs populations. Ils veulent le droit à l'autodétermination nationale. Et dans certains États africains, ils demandent l'intervention de l'armée russe.

Nous constatons que la solidarité avec la lutte des Palestiniens pour une Palestine libre a atteint des niveaux sans précédent dans le monde entier. Le génocide israélien à Gaza, qui se déroule avec de la poudre et des balles et avec le soutien moral de l'alliance occidentale à Israël, a fait descendre de nouvelles jeunes générations dans les rues partout dans le monde.

Il est temps de résister à l'impérialisme et au colonialisme, qui font partie de la même pièce. Nous devons organiser la résistance à la guerre et exiger la fin des morts insensées sur le champ de bataille en Ukraine. Je veux m'assurer que nous ne nous arrêtons pas aux points d'arrêt de la libre circulation des marchandises. L'escalade ne peut que conduire à l'utilisation d'armes dont personne ne veut.

Nous devons soutenir tout soulèvement qui exige la décolonisation et le droit à l'autodétermination nationale. Il ne s'agit pas de soulèvements socialistes. Mais c'est un pas sur la route. Ils affaiblissent l'impérialisme et ouvrent la voie à un développement différent pour la classe ouvrière de ces pays, en fin de compte un développement socialiste.